

# ACCOMPAGNER LES AGRICULTEURS VERS UNE PRODUCTION INTÉGRÉE EN GRANDES CULTURES

## Parc Naturel Régional Périgord-Limousin



### LE TERRITOIRE EN BREF

**NOM :** Parc Naturel Régional Périgord-Limousin.

**LOCALISATION :** à cheval sur les régions du Limousin et de l'Aquitaine au niveau des départements de la Haute-Vienne et de la Dordogne.

**DENSITÉ DE POPULATION :** 27 hab./km<sup>2</sup>

**SURFACE AGRICOLE ET SYLVICOLE :** 92 % de la surface totale territoire soit 171 777 ha, jouant un rôle important sur l'économie, l'environnement et le paysage.

**PRODUCTION VÉGÉTALE :** 664 456 tonnes de matières sèches.

#### ÉMISSIONS DE GES TOTALES DU PNR :

**Emissions directes :** 344,5 kteq CO<sub>2</sub>\* principalement issues de la fermentation entérique.

**Emissions indirectes :** 62,4 kteq CO<sub>2</sub>\* provenant essentiellement de l'alimentation des animaux et de la fabrication d'engrais azotés.

**Stockage de carbone :** 307 teq CO<sub>2</sub>\*

**PRODUCTION ANIMALE :** 109 881 tonnes brutes de lait et œufs, et 29 216 tonnes de poids vif de viande (65% bovins, 14% bovins-lait, 16% volaille et lapins).

L'agriculture représente 56% des émissions totales de GES du territoire (étude énergie-GES 2008). L'étude climagri a permis d'affiner ces chiffres.

## les enjeux de l'action !

Dans le cadre du plan Ecophyto 2018, issu du Grenelle de l'Environnement, la production intégrée a été définie comme une agriculture qui introduit des leviers agronomiques « rotationnels ». (Ecophyto R&D - INRA, 2010). Développer une production intégrée sur le territoire du Parc Régional Périgord-Limousin permettra de limiter la consommation d'énergie, notamment indirecte par une baisse de l'utilisation d'engrais azotés, et de réduire notablement les émissions de GES telles que le NO<sub>2</sub> et le CO<sub>2</sub>, à l'aide de l'intégration de légumineuses et de techniques culturales simplifiées (TCS).

Les principes de cette production intégrée ont aussi pour conséquence à long terme de diminuer la pression des bioagresseurs grâce au raisonnement des précédents culturaux et des successions de cultures. En effet, la dynamique et la nuisibilité de ces bioagresseurs dépendent beaucoup de l'histoire de la parcelle (maladies se développant à partir de l'inoculum présent dans le sol, adventices...).



## La parole aux acteurs...

“ Un groupe d'agriculteurs de Dordogne s'est engagé depuis 5 ans dans des pratiques culturales dont la base est l'amélioration du fonctionnement des sols pour retrouver des marges de manœuvres sur les exploitations et assurer leur pérennité par un équilibre économique, agronomique et environnemental. Ces agriculteurs qui sont dans des systèmes culturaux différents (polyculture-élevage, grandes cultures) ont tous fait le constat de la perte de matière organique des sols, de la dépendance croissante aux phytosanitaires, de la perte d'efficacité de l'irrigation, de l'augmentation des coûts énergétiques, du temps passé sur les tracteurs, et globalement d'une fragilisation croissante des exploitations du fait de leur forte dépendance aux énergies fossiles. Des expérimentations sur les couverts végétaux, le travail minimum du sol et de nouvelles rotations ont été mise en place pour commencer à trouver des solutions à ces problématiques. Simultanément ces agriculteurs ont entrepris de se former pour mieux prendre en compte la composante biologique des sols et les interactions naturelles entre les plantes .

Aujourd'hui, plus de 50 agriculteurs sont organisés en réseau au sein du département de la Dordogne et travaillent sur des évolutions de pratiques vers la production intégrée avec des résultats très encourageants.

Jean-françois Gazard-Maurel, agriculteur à Castels en Dordogne



La cible : tous les agriculteurs du Parc National Régional Périgord-Limousin travaillant sur des cultures assolées.

